

UNE BRIQUETERIE DU XIX^{ème} SIECLE À PECH REDON (Cunac)

A Cunac, le lieu-dit Pech (ou Puech) Redon porte bien son nom. Délimité par le Chemin de Pech Redon, la Route de Millau, le Chemin Saint-Eloi et le Passage de Pech Redon, le terrain de la famille CABOT (1) comprend une colline arrondie (= pech redon) sur laquelle sont adossés des bâtiments anciens, aux murs de briques et galets : c'est là que se trouve cachée l'ancienne briqueterie, construite en 1827 et présentant la particularité tarnaise d'avoir cuit, pendant quelques années, briques et pierre à chaux en alternance (2).



Bâtiments de l'ancienne briqueterie
(avril 2008)

6 NOVEMBRE 1826 : PROJET DE BRIQUETERIE À PUECH REDON

Lettre de Bernard JUÉRY au vicomte de CAZES, Préfet du département du Tarn (3)

Monsieur le Préfet,

Le Sieur Bernard Juéry, propriétaire fermier, a l'honneur de vous prévenir qu'il serait dans l'intention d'établir une briqueterie dans sa propriété, au lieu de Puech Redon, dans la commune de Saint-Juéry, qui offre de grands avantages pour toute cette contrée.

L'établissement de cette briqueterie nécessiterait le déplacement d'un chemin de service d'Albi à Lanel bas qui traverse ses propriétés. Le sieur Juéry a l'honneur de joindre à sa demande un plan figuratif des lieux pour vous mettre à portée de juger que le chemin projeté sera beaucoup plus utile et commode que l'ancien, pour les habitants qui le parcourent, puisqu'ils éviteront une montée très rude et un bourbier presque continuel.

Le pétitionnaire a l'honneur de vous prier, Monsieur le Préfet, de vouloir bien l'autoriser à construire cette briqueterie et à déplacer une partie du chemin d'Albi à Lanel bas, conformément au plan ci-joint.

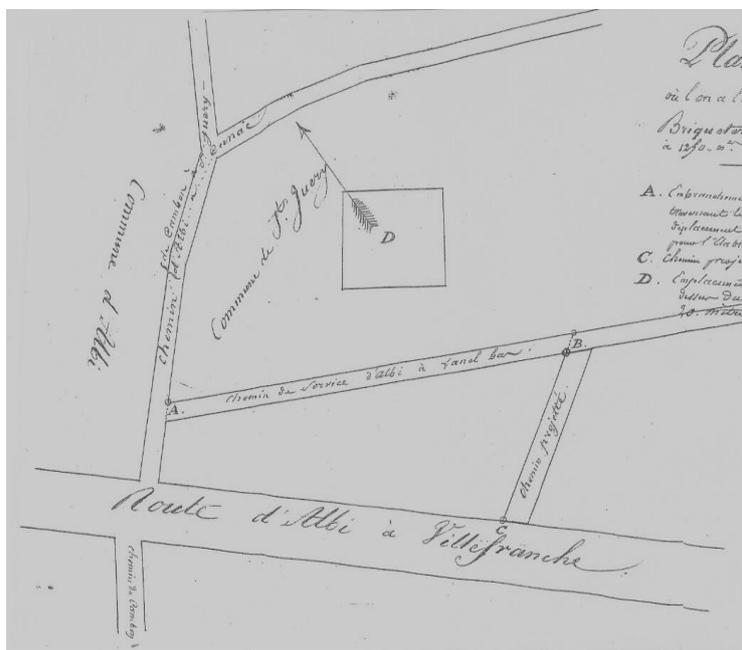
Il a l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Préfet, votre très humble et très obéissant serviteur.

Plan figuratif des lieux où l'on a le projet d'établir la Briqueterie

A. Embranchement du chemin d'Albi à Lanel bas traversant les propriétés du Sr. Juéry, dont le déplacement est nécessaire jusqu'au point B pour l'établissement de sa briqueterie

C. Chemin projeté jusqu'au point B.

D. Emplacement de la briqueterie élevé au-dessus du niveau de la plaine d'environ 20 mètres



28 OCTOBRE 1826 : ENQUÊTE PUBLIQUE

Extraits de l'enquête effectuée par le maire de Saint-Juéry, commune à laquelle appartenait Cunac en 1832 (3).

L'an 1826 et le 28 octobre, nous Jean-Pierre Barrau maire de Saint-Juéry canton de Villefranche département du Tarn, nommé par lettre de M. le Préfet en date du 9 novembre dernier –commissaire pour faire l'enquête de commodo et incommodo sur les avantages et inconvénients qui pourraient résulter de la construction d'une briqueterie établie au lieu de Puech Redon dans la susdite commune par le Sieur Bernard Juéry propriétaire à Lanel haut, nous nous sommes transportés au dit lieu de Puech Redon et ayant le plan sous les yeux, nous avons procédé ensuite à ladite enquête...

(suivent les déclarations d'approbation et les signatures d'une vingtaine de propriétaires de Lanel haut, Lanel bas, Cunac, Saint-Juéry, La Pontésié, Artigues)

...S'est présenté le Sieur BORIES Louis propriétaire à la Pontésié lequel a déclaré que la briqueterie ne pouvait qu'être avantageuse pour toute la contrée et a signé...

...S'est présenté le Sieur Biscons Jean entrepreneur charpentier habitant à Saint-Juéry lequel a déclaré que vu la qualité des matériaux, cette briqueterie ne peut être qu'avantageuse au pays, ayant lui-même pris connaissance de la qualité de la terre marne qu'on doit y employer...

... Nous maire de la commune de Saint-Juéry après avoir vu l'opinion générale des habitants de ma commune que j'ai eu occasion de consulter à cet égard, et en mon nom personnel –déclare que la construction de la briqueterie projetée par M. Juéry ne peut qu'être avantageuse dans tous les rapports, tant sous celui de la proximité que sous celui des matériaux qu'on y fabriquera, le Sieur Juéry devant employer une terre marne d'une qualité supérieure aux terres qu'on emploie ordinairement – et avons clôturé la présente enquête les dits jours, mois et an que dessus.

(signé : BARRAU Maire)

Décidée en 1810, la procédure de « demande d'autorisation d'établissement dangereux, insalubre ou incommode » exigeait du demandeur un dossier soumis à enquête publique, avant délibération du Conseil départemental d'hygiène et décision du préfet. Les pouvoirs publics voulaient connaître les lieux d'implantation des fours de briqueterie ou des fours à chaux et imposaient des conditions de sécurité pour leur construction, afin de prévenir les incendies et les nuisances des fumées (2). La briqueterie de Puech Redon obtint cette autorisation en 1827.



**Implantation de la
briqueterie en 1835 (8)**

TUILERIES ET BRIQUETERIES AU XIX^e SIÈCLE : DES ENTREPRISES ARTISANALES

Pour ces établissements, l'ancien terme de tuilerie est progressivement remplacé par celui de briqueterie au milieu du XIX^e siècle.

D'abord appelé seulement tuilier, l'artisan produit en même temps de la brique, de la tuile et parfois du carreau et des tuyaux car il faut diversifier l'empilement des formes dans le four. La spécialisation viendra en cours du XIX^e siècle, où le terme de briquetier se répand.

A cette époque, tout le travail des briqueteries—extraction de la terre, foulage, pétrissage, moulage, transport—s’effectuait à la main, au pied ou à l’aide d’animaux de ferme. C’était donc un travail artisanal.

→ Emplacement

En milieu rural, les briqueteries sont de très petites exploitations disséminées tous les 6 à 12 km. Elles sont installées sur le site de la carrière d’argile qu’elles exploitent : la marnière (4). Elles se montent là où on a besoin de matériaux de construction en terre cuite, dans un rayon limité de 4 à 6 km, du fait du transport par charretée tirée par des bœufs et aussi du fait de l’état des chemins (5). Comme le répètent chaque année les rapports des préfets, « la production est consommée sur place ». L’argile ne manquait pas à Cunac, comme le témoignent les fermes et bâtiments anciens aux murs de pisé (terrisa).

→ Effectifs

Quatre à dix hommes, souvent les membres d’une famille et quelques saisonniers, suffisent à des tâches rudes et simples qui imposent un rythme saisonnier aux activités des briqueteries. Patrons et ouvriers étaient en même temps agriculteurs et ne travaillaient aux fours et aux carrières que par alternance : les paysans – briquetiers ou maçons-briquetiers étaient nombreux.

→ Activité saisonnière

La saison froide est occupée à l’extraction de la terre et à sa préparation mais aussi à l’approvisionnement en bois de chauffe. De mai à octobre, la belle saison est réservée au moulage des pièces, à leur séchage et à leur cuisson.

Le temps propre pour mouler les Briques est le Printemps & l’Automne, parce que durant l’une & l’autre de ces saisons elles se peuvent également sécher partout, au lieu qu’en Été le Soleil, consommant d’abord l’humidité du dehors, fait croire qu’elles sont entièrement sèches, & n’achève néanmoins de les sécher tout à fait qu’en les rétrécissant, ce qui fend & rompt leur superficie aride, & gâte tout.

C’est pourquoi le meilleur serait de les garder deux ans entiers; car lorsqu’elles sont employées nouvellement faites & avant qu’elles soient entièrement sèches, l’enduit que l’on met dessus étant séché promptement & tenant ferme, il arrive qu’elles s’affaissent, & en se resserrant, s’en séparent; ce qui fait que l’enduit n’étant plus attaché à la muraille, n’est pas capable de se soutenir de lui-même à cause de son peu d’épaisseur, mais il se rompt, & ensuite la muraille s’affaisant ça & là inégalement, se casse et se ruine aisément.

Vitruve,

De Architectura, I^{er} siècle avant notre ère.

→ Fabrication des tuiles et briques

Elle n’a guère changé depuis l’Antiquité. Les Romains n’ont pas seulement légué aux artisans du Midi les grands formats des briques, les « foraines » (5 x 27 x 36 cm à Albi) ou la forme des tuiles en demi-tuyau et leur nom, les tegulae. Ils ont aussi laissé des savoir-faire et des types de fours encore utilisés tout au long du XIX^{ème} siècle dans tout le sud de la France (2). Ces fours sont alimentés, d’abord par du bois puis, au milieu du XIX^{ème} siècle, par de la houille. Bois et houille coexistent longtemps.



«Tuilerie des environs d’Alby» vers 1830 (6)

1^{ère} étape : extraction de la terre à la pioche et à la pelle.

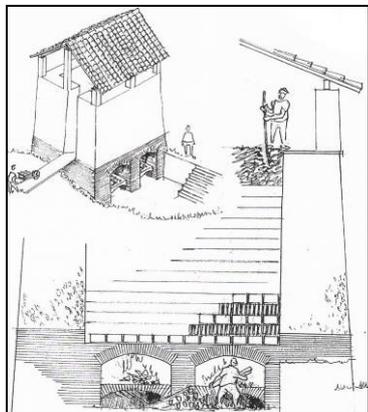
2^{ème} étape : humidification de la terre, foulage au pied trois ou quatre fois de suite, « pourrissage » (décantation, effets du gel) dans les fosses puis malaxage et pétrissage à la main pour obtenir une pâte molle, homogène et plastique.

3^{ème} étape : moulage dans un cadre de bois posé sur une planche sablée puis arrosage.

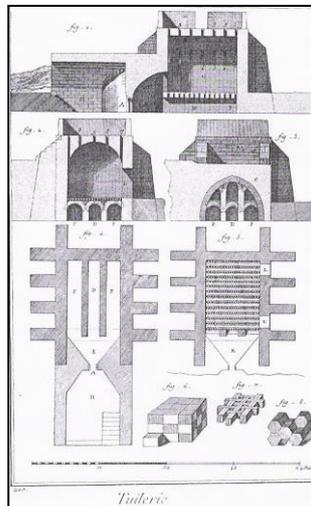
4^{ème} étape : séchage quelques semaines sur une aire sablée sous des hangars à toiture basse, à l’abri du soleil, du vent et de la pluie.

5^{ème} étape : cuisson « à petit feu » (2 jours) puis « à grand feu » (3 jours) dans un four à parois verticales très épaisses (environ 6 m de haut et 3 m de large).

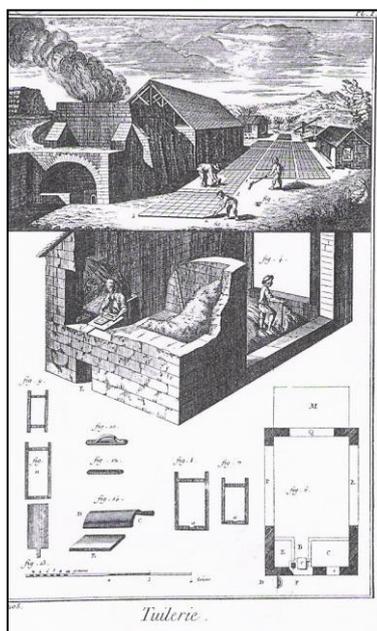
6^{ème} étape : refroidissement du four 2 à 3 jours, les briques étant défournées encore chaudes (7)



Four traditionnel à parois droites et plan carré



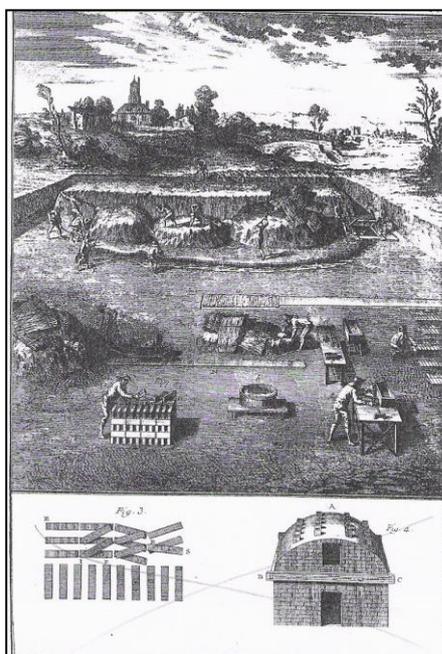
Tuilerie : coupe et détails d'un four pour tuiles, briques et carreaux.



Tuilerie (9)

En haut : rangement et séchage sur une aire sablée

En bas : foulage de l'argile puis moulage de l'argile pour ce travail



Briqueterie (10)

A l'arrière-plan : extraction de l'argile

Au 1^{er} plan : moulage à l'établi, séchage au sol puis en tas rangés

GROSSES JOURNÉES, PETITS SALAIRES

Les briquetiers faisaient en moyenne 6 fournées par an.

Voici la composition d'une fournée typique de 12 000 pièces, en 1843, à Albi (14) :

☞ 600 tuiles canal // 400 grosses briques // 100 briques de carrellement // 10 000 briques de cloison // 1 750 kg de chaux

Salaires du personnel d'une briqueterie d'Albi en 1890 :

☞ Contremaître : 3,50 à 4 F // ouvrier : 2,50 à 3 F // manœuvre : 2 F // femme : 1,25 à 1,50 F // enfant : 0,75 à 1 F.

DE TERRE, D'AIR ET DE FEU : VOCABULAIRE OCCITAN DE LA BRIQUE

- teula : tuile, lauze, ardoise, dalle.
- teule : tuile, brique
- teule canal : tuile romaine, tuile canal.
- teulièr : tuilier, briquetier.
- teulièra, teulariá : tuilerie, briqueterie.
- teulon : tuileau, briquette.
- barròt : brique pour cloison.
- malon : carreau de terre cuite.
- pasiment : carrelage, dallage.

BRIQUETIERS L'ÉTÉ, CHAUFOURNIERS L'HIVER

Les frères Auguste et François LEBRUN, travaillant sur la spécialité tarnaise de cuire argile et pierre à chaux successivement dans les mêmes fours, adaptent les deux techniques dans une installation commune (brevet déposé en 1840). Pour Cunac, les *Annuaire du Tarn* de 1886, 1887 et 1888 mentionnent JUERY Félix à Montplaisir, comme fabricant à la fois de briques et de chaux.

Les saisons de production de la chaux correspondent aux périodes de labours, au printemps et à l'entrée de l'hiver. Les plus gros clients des chaufourniers sont les viticulteurs (11).

Généralement, on arrêtait de cuire les briques à la Toussaint.

Le four pouvait alors travailler la pierre à chaux en hiver, « *un soulagement pour la classe ouvrière indigente, lui donnant du travail dans l'intempérie de la saison, alors que les travaux des champs et des vignes ne lui sont d'aucun secours* » (2).

* Utilisation de la chaux

- en construction, comme liant en mélange avec du sable ou de la terre argileuse.
- blanchiment des murs au lait de chaux.
- chaulage des terres acides avant les semailles.
- bouillie bordelaise (chaux + vitriol) pour sulfater vignes et arbustes fruitiers.
- conservation de charcuterie, pomme de terre, œufs frais.

POPULATION DE PECH REDON AU XIX^{ème} SIECLE

Année	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1872	1876
Nombre d'habitants	5	3	3	5	5	2	6	7	12

Année	1881	1886	1891	1896
Nombre d'habitants	7	10	8	8

Dans les recensements et les révisions des listes électorales, il arrive fréquemment que les professions des habitants ne soient pas indiquées.

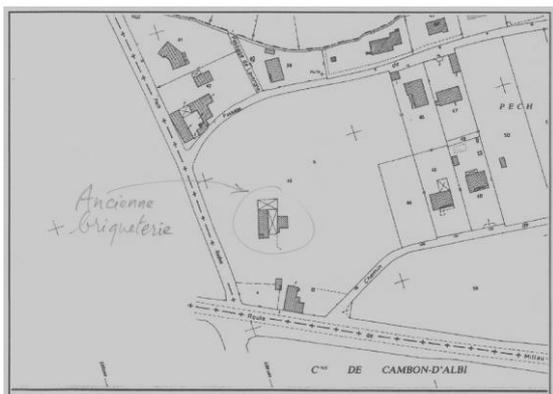
Bien que la double activité paysan-briquetier ou maçon-briquetier soit attestée, ces documents ne mentionnent généralement que propriétaire-cultivateur, journalier, fermier, domestique, cultivateur, servante, domestique puis ouvrier (vers 1890).

A Pech Redon, le premier recensement de 1836 mentionne Antoine ROQUES, briquetier de 69 ans, veuf, et son gendre Jean PAGES, briquetier de 43 ans. Celui de 1876 mentionne Jean-Louis COLOMBIE, garçon briquetier de 49 ans. Enfin, celui de 1886 mentionne François LAFON, briquetier de 49 ans également.

Les révisions des listes électorales de 1886, 1887, 1888 et 1889 attestent la présence à Pech Redon de Félix JUERY, briquetier né en 1834.

LA BRIQUETERIE DE PECH REDON AUJOURD'HUI

Acquise dans les années 1920 par Emile CABOT, né en 1877 à Valence d'Albi, et son épouse Rosalie FERRER, née en 1887 à Padiès, la briqueterie de Pech Redon appartient depuis cette date à une lignée de maçons, de père en fils : Emile, ses deux fils André et Gaston, ainsi que le fils de ce dernier, Georges, notre regretté conseiller municipal puis adjoint au Maire, qui s'est éteint en 2006 (12).



Implantation actuelle de l'ancienne briqueterie

→ Extérieur

Le bâtiment principal est situé à gauche de l'entrée. Il présente deux niveaux : en haut, une ancienne grange, en bas deux salles voûtées de briques. Le mur ouest semble d'origine. Il est typique de la région, avec ses lits alternés de briques et galets. Quant au pignon sud, il a été remarquablement restauré par Gaston CABOT : c'est également un mur mixte de briques foraines et galets, disposés en arête de poisson (opus spicatum), surmonté de pigeonniers intégrés.



Briqueterie : mur Ouest du bâtiment principal



Briqueterie : pignon Sud du bâtiment principal

→ Intérieur

Sans passer de portail, on pénètre directement dans une « grande salle » fermée sur 3 côtés. Le plafond de briques, de 5 m de haut environ, est une voûte en berceau en plein cintre. Le sol est en terre battue. Sur le mur de gauche s'ouvrent deux pièces pareillement voûtées, sans doute utilisées par les briquetiers pour le moulage, le coupage et le stockage des briques. Au mur est encore suspendu un moule à foraines.



Moule à brique foraine

Le mur du fond de la « grande salle », ainsi que celui de droite, laissent voir chacun un deuxième arc de briques en plein cintre, comportant chacun deux ouvertures côte à côte, surmontées d'un arc segmentaire ou d'un arc plat. Ce sont les deux fours de la briqueterie, chaque four ayant deux foyers côte à côte. Trois de ces foyers ont été murés.

Le quatrième a été partiellement dégagé par René FAYRET, beau-frère de Georges CABOT. Les briques de la voûte ont été vitrifiées par les hautes températures de cuisson, de 700 à 1000°C. Le foyer où l'on mettait le bois ou le charbon, était surmonté d'une sole à claire-voie sur laquelle étaient empilés les produits à cuire dans le four. Sur la gauche du four du fond, on peut voir le départ d'un escalier, qui donnait sans doute accès au haut du four, pour le charger, le décharger et surveiller la cuisson.

De part et d'autre du four du fond, dans les 2 murs latéraux, s'ouvrent deux renforcements aux voûtes de brique en berceau en plein cintre, d'environ 2,50 m de haut et fermés par un mur de terre : la briqueterie est bien construite *dans* le « pech redon ». D'ailleurs, d'après M. FAYRET, elle reste isotherme été comme hiver et le bois s'y conserve parfaitement bien.



« Grande salle » et four Nord



Four Nord et ses deux foyers murés



Four Est et ses deux foyers



Voûte de foyer vitrifiée (four Est)

FOURS ÉTEINTS, BRIQUES PERENNES

Vers 1850, avec la révolution industrielle, les grandes briqueteries apparaissent. Elles englobent les multiples tuiliers installés dans les campagnes. Les besoins sont immenses. Les fours à charbon nécessitent de hautes et remarquables cheminées en briques. La mécanisation permet de décupler la production de briques. Mais, parmi les 282 briquetiers répertoriés dans le Tarn au XIXe siècle, il n'en subsiste plus que 99 en 1913 et une quarantaine dans les années 1950. De nos jours, une seule fonctionne encore de façon semi-artisanale à Albine.

Cependant, quelques briquetiers perpétuent aujourd'hui le savoir-faire ancestral de la brique traditionnelle et leur production est très recherchée par les services des Monuments Historiques : la main de l'homme donne à la brique tout son attrait et sa beauté (13). Après quelques décennies d'oubli, certains architectes renouent avec les briques, matériaux naturels, sains et décoratifs.

A Pech Redon, la briqueterie a fonctionné pendant une soixantaine d'années, de 1827 à 1889 environ. Les deux fours se sont éteints mais, 120 ans après, les bâtiments n'ont guère changé. Bien conservés et entretenus, ils présentent un grand intérêt, à la fois sur le plan architectural et patrimonial.

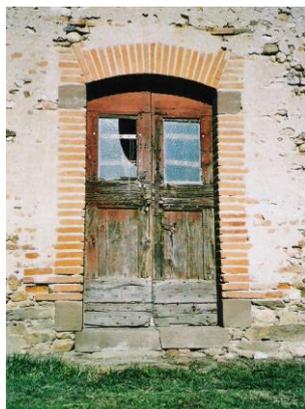
Dans les constructions anciennes de Cunac, petites ou grandes, maintes briques et tuiles de terre cuite, aux chauds camaïeux rouges ou orangés, ont dû être façonnées par les mains des briquetiers de Pech Redon : elles nous font signe et témoignent de la pérennité de la brique, immuable et intemporelle.



Porte charretière (Le Vialar)



Porte charretière (La Pontésié)



Porte de ferme (La Pontésié)



Maison de vigne (Chemin Saint-Eloi)

BIBLIOGRAPHIE 📖

- (1) - Avec tous les remerciements à la famille CABOT, pour son accueil et sa disponibilité lors des visites rendues à leur briqueterie de Pech Redon.
- (2) – M. F. LECUIR. L'industrie en Midi-Pyrénées de la préhistoire à nos jours (Sorèze, Congrès 23-24-25 juin 2006, p. 307).
- (3) – Archives départementales du Tarn. Inventaire de la sous-série 5 M 16, commune de Saint-Juéry.
- (4) – J.M. FABRE, J.-L. MARFAING, J.-L. SCHENK ; Matières brutes au fil de Garonne (1995).
- (5) – T. CASEL. Maisons d'argile en Midi-Pyrénées. (2001).
- (6) – A. de CAILLEUX, Ch. NODIER, J. TAYLOR. Les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France (1977).
- (7) - R. GRANIER. Les métiers disparus (1999).
- (8) - Atlas cadastral portatif de la commune de Cunac (1835) (conservé aux Archives départementales du Tarn).
- (9) – DIDEROT D'ALEMBERT. Encyclopédie (1985).
- (10) – J.W.P. CAMPBELL. L'art et l'histoire de la brique (2003).
- (11) – Daniel LODDO. Gents del Segalar (2002).
- (12) – Bulletin municipal annuel de Cunac (2007), p. 2.
- (13) – S. BANESSY, J.J. GERMAIN. La brique : l'or rouge du Midi toulousain (2004).
- (14) – Archives municipales d'Albi. Inventaire de la série 5 Fi 8.